VIVRE SANS VOIR !



Edité par le Comité
Mémorial Léonard Simonon
Ghlin-lez-Mons

1884 - 1934

CINQUANTENAIRE DE L'INSTITUT POUR AVEUGLES, A GHLIN-LEZ-MONS

COMITÉ

MEMORIAL LEONARD SIMONON

GHLIN-lez-Mons

Chèques postaux N° 352362

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

M. Maurice DAMOISEAUX,
Gouverneur du Hainaut.

M. Fulgence MASSON,
Ministre d'Etat.

M. François ANDRÉ,
Président du Conseil Provincial.

M. Emile DIGNEFFE,
Président du Sénat.

Président : M. Maurice Piron.

Vice-Présidents : Mme J. Lescarts,
Mme van Derton,
M. Bourgeois.

Trésorière : Melle R. Driessens.

Secrétaire : M. E. Demaegd.

Les Membres :

Mme André de Ghlin
Melle C. Bernard
M. J. Blasse
M. G. Borré
M. A. Cavenaile
M. G. Claudoré
M. M. Crabbé
Melle C. Douard
M. E. Druart
M. A Dyckmans
Mme Eylenbosch
M. A. Flament
Mme E. Jottrand
M. A. Lambilliotte
Mme A. Langlois
M. E. Leclercq
M. G. Marcoux
M. F. Piron
M. G. Pohl
M. R. Rousies
M. J. Servais
M. A. Simonon
M. J. Vilers
M. J. Vuye
M. E. Wasnair

COMITÉ EXÉCUTIF :

Président : M. A. Cavenaile.

Vice-Présidents : MM. Claudoré et Lambilliotte

Les Membres :

Mme André de Ghlin, Melle Driessens
MM. J. Blasse, E. Demaegd, R. Rousies,
A. Simonon, J. Vilers et J. Vuye.

Alphabet Braille. — Dictionnaire en relief. *(Photo M. Lenssens.)*



Institut de Ghlin
Plaine et salle de jeux pour la section des filles.

Léonard SIMONON

Fondateur de l'Institut spécial pour Aveugles à Ghlin-lez-Mons



(Photo Nels.)

Les élèves et le personnel de l'Institut de Ghlin se proposent de célébrer cette année le cinquantenaire de la fondation de leur école.

Et, à cette occasion, ils ont conçu le projet de commémorer le souvenir de Léonard Simonon, son créateur et son premier directeur.

Il serait d'ailleurs difficile de rappeler les débuts de l'établissement de Ghlin sans évoquer aussitôt la mémoire de son fondateur dont la volonté énergique vint à bout des difficultés sans nombre que devait rencontrer son initiative généreuse.

Toute la vie de Léonard Simonon n'est qu'une leçon d'énergie persévérante et tenace.

Il était né à Liége le 18 mars 1827.

Tout enfant, il fut victime d'un accident malheureux: du lait bouillant répandu sur sa tête par une bonne maladroite lui brûla les yeux et une partie du visage. Les yeux furent perdus sans retour et une cicatrice sur le front le marqua d'une façon indélébile.

Le jeune aveugle témoignait d'une intelligence remarquable en même temps que d'une volonté ferme et droite.

On en a rapporté un trait typique : ses frères et sœurs déploraient un jour l'infirmité de Léonard qui le mettrait, pour l'avenir, à leur charge et les obligerait à pourvoir à ses besoins. Mais le jeune garçon, sans qu'on y prit garde, avait entendu ces paroles « Je ne veux pas de votre pitié, s'écria-t-il. Jamais, je vous le promets, je ne vous demanderai votre aide. Soyez donc sans crainte à mon sujet, car je saurai me tirer seul d'affaire ».

Et il tint sa promesse. Jamais il n'eut recours à l'appui de ses frères et sœurs. Au contraire, il dut par la suite, lui, l'aveugle, leur venir parfois en aide. Le sort a de ces ironies.

A 12 ans, il fut placé à l'Institut des Sourds-Muets et Aveugles de Liége où il demeura 5 ans. Il y reçut une instruction sommaire et y apprit le piano et le violon dont il approfondit ensuite l'étude sous des maitres privés. A 20 ans, il jouait d'une façon remarquable de ces deux instruments.

A ce moment, Léonard Simonon aurait pu demeurer tranquillement auprès de ses parents, cultivateurs aisés de la banlieue de Liége. Mais une vie oisive convenait peu à son tempérament actif, à son besoin d'indépendance et surtout à son amour-propre très vif.

Il résolut donc de se créer, par ses propres efforts, une situation personnelle.

Après quelques recherches infructueuses en Belgique, où les possibilités étaient à la vérité fort restreintes pour un jeune homme aveugle, Léonard Simonon se mit résolument en route pour l'étranger. Il parcourut la Hollande, une partie de la France et de l'Allemagne et il parvint dans le Schleswig-Holstein où il se fixa provisoirement.

C'était en 1850. Les moyens de communication étaient encore fort restreints et ce n'était pas une mince entreprise pour un jeune homme aveugle, que de voyager seul dans des pays dont il ignorait la langue.

Dans la petite ville de Schleswig, il s'installa assez audacieusement comme professeur de français. C'était, d'ailleurs, le meilleur moyen d'apprendre l'allemand Il y réussit fort bien. En quelques années, il s'était créé une clientèle d'élèves appartenant aux meilleures familles de la région. Il était reçu partout avec grand plaisir et ses talents de musicien étaient fort appréciés. Il se présentait avec aisance, prenant beaucoup de soin de son habillement, fut toujours correct et même élégant. Il avait aussi le don précieux d'un accent persuasif appuyé par une forte conviction et une volonté ferme.

Le but de Léonard Simonon était cependant de s'occuper de l'enseignement des aveugles. Il fonda à Schleswig même un institut qu'il transféra bientôt à Kiel, le chef-lieu de la province, où les autorités administratives lui avaient promis leur appui. De fait, la nouvelle institution se développa rapidement. Dans la suite elle devint provinciale et existe encore aujourd'hui avec une centaine d'élèves.

Léonard Simonon s'était marié à Kiel épousant une danoise dont il eut plusieurs enfants, mais en 1874, il perdit son fils aîné et deux autres enfants enlevés par une épidémie.

Le séjour dans ce pays lui devint très pénible d'autant plus que depuis la guerre de 1870, la Prusse commençait à y faire sentir son autorité. Or, notre compatriote n'avait jamais caché ses sentiments francophiles.

Il partit donc de Kiel et revint en Belgique. En 1876, il s'installa à Namur et y fonda un Institut pour l'enseignement des enfants aveugles, le premier exclusivement réservé à ceux-ci car tous les autres établissements belges reçoivent à la fois les aveugles et les sourds-muets. Or, cette combinaison met en présence des éléments absolument incompatibles. Léonard Simonon en avait vivement souffert pendant son séjour à l'Institut de Liége. Et toute sa vie, il lutta pour arriver à ce que, dans les écoles, aveugles et sourds-muets soient absolument séparés.

L'Institut de Namur prospéra rapidement.

En 1884, il comptait 70 élèves, filles et garçons : les locaux étaient devenus trop petits, Léonard Simonon eut l'idée de transférer son école dans le Hainaut qui lui envoyait la plus grande partie de la population de son école.

C'est ainsi qu'au mois de janvier 1884, il se transporta à Ghlin avec d'abord la section des filles. Il y avait acheté une propriété assez vaste contenant une grande maison bourgeoise

où il installa une partie de son personnel occupant en même temps deux maisons au village mises à sa disposition par feue Mme Piron. Les locaux de l'Institut actuel furent successivement bâtis. Léonard Simonon lui-même en élaborait les plans et suivait de très près la construction. C'était un sujet d'étonnement pour tous ceux qui l'approchaient de constater l'adresse, l'exacte compréhension qu'il avait de toutes choses, l'esprit pratique et positif dont il faisait preuve

Il est de fait que jusqu'en 1906, date de sa mort, il dirigea avec compétence et autorité l'Institut de Ghlin.

Il jouissait d'un prestige personnel fort considérable. Il avait une volonte forte et savait l'imposer à tous sans aucune peine

Il était en réalité un autodidacte ; car à l'Institut de Liége, il n'avait reçu qu'une instruction tout-à-fait élémentaire Il possédait heureusement une excellente mémoire qui lui facilita beaucoup l'acquisition d'une culture plus étendue Il avait aussi le don de l'éloquence et il s'exprimait en un langage correct et châtié.

Veuf de sa première femme, Léonard Simonon s'était remarié à Namur en 1881, épousant Mlle Frida Looft, elle aussi de nationalité danoise.

Lorsqu'il mourut, au mois de janvier 1906, ce fut un véritable deuil chez tous les aveugles, ses anciens élèves. Ils l'aimaient comme un père et ils avaient tous subi l'influence de sa forte personnalité.

Après la mort de Léonard Simonon, sa veuve assuma la lourde charge de la direction de l'Institut Cette noble femme avait d'ailleurs, durant de longues années, avec un dévouement inlassable, secondé son mari dans son œuvre généreuse.

Pour les élèves, surtout les tout petits, elle était une véritable maman trouvant pour les consoler dans leurs chagrins d'enfant, de ces mots simples et qui vont droit au cœur, les soignant elle-même lorsqu'ils étaient malades ; mais en même temps, elle était la ménagère active et diligente de cette grande famille, veillant avec minutie au bien-être de tous, à la propreté, à l'économie nécessaire.

Mme Simonon dirigea l'établissement jusqu'en 1921, ayant dû subir encore ce temps de rude épreuve que fut en Belgique occupée, la période de guerre, et qui se termina la veille même de l'armistice par un véritable bombardement de l'Institut.

Mais la guerre puis l'après-guerre avaient compliqué et sérieusement entravé les moyens de ravitaillement de toute nature et le fardeau de la direction était devenu bien lourd pour ses frêles épaules de femme.

Mme Simonon sut heureusement se faire entendre par un homme de cœur, Alfred Langlois, à cette époque Greffier Provincial, qui réussit à décider la Députation permanente à faire de l'Institut de Ghlin une institution provinciale, ce qui fut réalisé pour le 1er janvier 1921.

Depuis cette époque, M. Achille Simonon, fils du premier directeur, assume la Direction aidé par un Conseil d'Administration vigilant et éclairé dont les présidents furent successivement feu le Dr Caty, MM. Pastur et François André.





Etude de la Géographie. *(Photo M. Lenssens.)*



Institut de Ghlin. — Section des petits : plaine de jeux.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ci-après un article écrit en 1903 et consacré à M. Léonard Simonon. Nous en remercions vivement l'auteur, M. Alex. Flament, inspecteur principal honoraire de l'Enseignement. *Le Comité.*

Un Pédagogue d'exception

Le visiteur attentif, qui passe une heure ou deux à l'Institut des jeunes aveugles de Ghlin, y éprouve des émotions violentes qui troublent la pitié, l'exacerbent, l'angoissent et font souffrir ; le cœur se fend et saigne au spectacle uniformément douloureux d'une identique infirmité : plus de cent élèves aux yeux morts, plus de cent écoliers animés d'une jeunesse grave, emmurés dans les ténèbres...

Jamais il ne les oubliera. Jamais non plus, il n'oubliera que dans toutes les classes, devant chaque maître, il eut la consolation de se dire : voilà les enfants qui seraient les plus malheureux, s'ils n'avaient ici des professeurs qui leur font du bien, un bien immense, incalculable, sous la direction de M. Simonon.

Depuis cinquante ans, M. Simonon s'occupe de l'éducation des aveugles ; il y emploie un zèle patient et inégalable, un esprit méthodique parfaitement sûr.

Sa vie entière offre un exemple remarquable de vocation pédagogique et de solidarité dans le malheur : c'est à ce double titre surtout que nous aimons de la signaler à nos lecteurs.

... ...

Nous omettons de reproduire ici toute une colonne de l'article de M. Flament, consacrée à la biographie de M. Simonon. Le lecteur aura déjà trouvé, dans le premier article de la présente brochure, les détails relatifs à l'origine et à la carrière du « Pédagogue d'exception ».

... ...

Dans cette école de Ghlin, sereine et musicale, M. Simonon a déployé toutes les ressources de son beau talent d'éducateur et de professeur, mûri par une longue expérience et par la méditation il a cherché dans son travail généreux, obstiné, moins l'éclat éphémère, que la solidité longtemps durable des résultats. Il a appliqué les enseignements pédagogiques spéciaux des Haüy, Lesueur, Barbier, Braille, Dussaud... A tous ces enfants dont les regards sont éteints, il a ouvert plus grands les yeux de l'intelligence : ils savent lire et écrire, ils connaissent très bien la grammaire calculent mentalement ou par écrit, font de l'histoire, de la géographie, de la gymnastique... Ils sont musiciens ou s'occupent de vannerie ; les demoiselles tricotent, brodent... Dans la nuit profonde où ils grandissent, il fait rayonner jusqu'à leur âme réjouie, les clartés et les enchantements de la science : il les a distraits de l'ennui lourd et mauvais des esprits qui sommeillent, leur a procuré l'habitude élevante de l'activité au travail commun, et s'est occupé de leur moralité avec un soin religieux.

Cette œuvre est complète, au point de vue éducatif. Elle suffirait à consacrer un nom, dans le domaine de la pédagogie.

M. Simonon a compris le premier qu'il faut isoler l'enseignement des aveugles de l'enseignement des sourds-muets, les uns et les autres ne pouvant acquérir des idées que par des moyens absolument distincts.

Il a compris qu'il devait tout ensemble les instruire, fortifier leur moralité et leur procurer le talent de se pourvoir plus tard, grâce au travail, du salaire nécessaire à la vie. Il s'y est employé avec un succès qui s'affirma surtout lorsqu'il introduisit le système mixte (des professeurs voyants avec des professeurs aveugles) qui lui permit de relever le niveau pédagogique de l'Institut.

Enfin, soucieux de la situation matérielle des aveugles, il a fondé, en 1893, la « Ligue philanthropique belge pour le bien des Aveugles travailleurs », société mutuelle de secours, d'établissement et de placement ; il est l'âme de cet organisme nombreux et difficile, qu'il préside toujours.

Voilà M. Simonon et voilà son œuvre.

Ses élèves le quittent en pleurant de gratitude, car ils sentent bien qu'il leur a ouvert tout son cœur et donné la lumière intellectuelle ou morale, comme Jésus avait donné la vue à l'aveugle de Siloé. Leurs parents le bénissent d'avoir pris tant de soin de leurs enfants les plus chers, parce que les plus déshérités. Ses collaborateurs le vénèrent et l'aiment. Le public s'émerveille de son labeur si délicat, si touchant ; le visiteur s'étonne de cette œuvre féconde dans son humilité, et il s'incline avec un respect ému et profond.

A. FLAMENT.

(Extrait de « L'Ecole Primaire » ; 1903, n° 10.)



Institut de Ghlin
Section des garçons : cannage, rempaillage et vannerie.



Institut provincial pour Aveugles
à GHLIN-LEZ-MONS

« Que dire des dirigeants qui, avec un inlassable dévouement, poursuivent le but qu'ils se sont jurés d'atteindre : assurer à tous les élèves, par le commerce ou le travail, artistique, intellectuel ou manuel, une existence digne, à l'abri du besoin, se rapprochant autant que possible de cette des voyants... »

Achille Dyckmans

Il est encore de nombreuses personnes, et même des administrateurs communaux, qui ignorent, sinon l'existence de l'Institut pour Aveugles à Ghlin, du moins les résultats que l'on y obtient. Il nous a paru utile de publier les quelques notes qui suivent pour le plus grand bien des enfants aveugles et demi-aveugles qui sont appelés à profiter des bienfaits de cette belle institution.

L'Institut est situé au centre d'une vaste commune agricole et boisée que des communications nombreuses et faciles relient à la ville de Mons.

Les locaux spacieux peuvent abriter une centaine d'élèves tant fillettes que garçons en des sections totalement indépendantes.

But de l'établissement :

1. Donner aux enfants aveugles, garçons et filles, l'instruction générale (enseignement primaire) et une éducation soignée.

2. Leur procurer une profession ou un métier leur permettant de gagner leur vie à leur sortie de l'institution.

Cinq sections :

1. Ecoliers. — 2. Ecolières. — 3. Jeunes gens adultes. — 4 Jeunes filles adultes. — 5 Ouvriers.

Enseignement professionnel :

1 Garçons :

Vannerie industrielle et vannerie fine.

Cannage et rempaillage de chaises. Travail du bois.

Accordage et facture des pianos.

2. Filles :

Tricot, crochet, couture, franges pour stores et ameublement. Travail du jonc et du raphia. Cannage et rempaillage de chaises. Tapis de haute laine au canevas et au métier.

Des expositions périodiques des travaux des élèves montrent la grande valeur de l'enseignement donné.

Un diplôme de capacité professionnelle sanctionne la fin des études. Les vanniers et les chaisiers se présentent devant le jury désigné par le Conseil d'administration de l'Institut ; les accordeurs, devant le jury de la Chambre Syndicale des Accordeurs et Facteurs de Pianos de Belgique, à Bruxelles.

Enseignement musical :

Piano, harmonium et orgue.

Instruments à vent en cuivre et en bois.

Solfège. Chant d'ensemble. Harmonie. Plain-chant.

Pour les branches musicales, les élèves se présentent devant le Jury international des Etudes musicales (président : M. Danneau). Ces dernières années, plusieurs élèves de l'Institut ont obtenu de beaux résultats devant ce jury.

Service médical :

Soins de médecine générale : deux médecins et une infirmière interne. Des médecins spécialistes sont attachés à l'établissement.

Conditions d'admission :

1. Etre aveugle ou n'avoir qu'une vision de moins de 40 pour cent de la vue normale.

2. Etre âgé de 3 ans. Section spéciale pour les adultes de plus de 20 ans, s'ils sont rééducables.

Les aveugles indigents bénéficient des avantages de la loi du 27 novembre 1891 sur l'assistance publique. Leur placement gratuit à l'Institut est autorisé par l'Administration communale du lieu de leur résidence. Les frais de leur entretien sont supportés par :

a) Le Fonds commun, à concurrence de la moitié.

b) L'Etat, à concurrence de trois huitièmes.

c) La Province, à concurrence de un huitième.

Les notes qui précèdent montrent que l'Institut pour Aveugles de Ghlin-lez-Mons, offre aux enfants atteints de cécité totale ou partielle un abri sûr et recommandable, tout spécialement adapté pour dispenser à ces infirmes la rééducation et le réconfort dont ils ont besoin.

Que tous ceux qui sont convaincus de l'utilité et des mérites d'une telle institution, nous aident à en répandre les bienfaits en s'associant à notre œuvre.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Directeur de l'Institut de Ghlin lez-Mons.



Jeux. — Les échasses

VIEUX SOUVENIRS

L'Institut de Ghlin au commencement du siècle

Souvenirs... mais oui, si vous voulez. Quand on manie la plume, on ne peut entendre parler de la célébration d'un cinquantenaire sans éprouver le besoin d'évoquer le passé, si, d'aventure, on a été mêlé de loin ou de près à la vie de la personne ou de la chose que l'on fête.

Un Ghlinois « né natif de Ghlin », comme j'ai l'honneur de l'être, considère l'Institut des Aveugles comme faisant partie du patrimoine communal, au même titre que l'église, la « chambre commune » ou le kiosque de la Grand'Place.

Je sais bien qu'au point de vue administratif, il y a une nuance, la Province de Hainaut a mis le grappin sur l'Institut privé — les aveugles auraient tort de s'en plaindre, — mais pour les gens de Ghlin, l'Institut du temps du père Simonon, l'Institut, établissement officiel, c'est toujours l'Institut.

C'est un batiment un peu sévère, pas joli, joli, mais assez confortable, d'où s'échappent des éclats de rire à l'heure de la récréation, des modulations de clarinette, des accents de trombone à réveiller un mort et des roulades de piano exécutées avec une telle virtuosité que le passant, intéressé et surpris, ralentit sa marche.

***

1900 ? Le Ghlin d'alors était tout différent du Ghlin d'aujourd'hui.

Cependant, à proximité de l'Institut, la physionomie du quartier n'a pas changé. C'est par là que nous nous acheminions, vers l'école des garçons, scrutant l'horizon, car le cher instituteur, trop tôt disparu, qu'était M. Rosier, venait par là aussi et nous tenait à l'œil.

C'est que l'on avait la manie d'aller « arlocher » la sonnette de l'Institut et puis, on « s'ensauvait ».

La servante, scandalisée, nous menaçait d'un poing vengeur, mais parfois, le patron apparaissait ; c'était M. Léonard Simonon, aveugle lui aussi, et nous étions envahis par une crainte mêlée de respect.

Alors, pour réparer la gaminerie, employant le ton monocorde particulier aux

élèves qui récitent les fables de La Fontaine, on disait tous ensemble : « Bonjour, Monsieur Simonon ».

Il était seul, ou presque, le brave homme, pour éduquer la masse grouillante de ses élèves. Je me souviens de M. Joseph Bottriaux, aveugle, professeur de vannerie ; de M. Cristel, bossu et aveugle, professeur de musique ; de M. François Andrieux, le brave François, instituteur, qui donna à l'école le meilleur de lui-même.

Les femmes, on les voyait moins. Elles étaient quelques-unes pour des douzaines d'élèves...

Mais à quoi bon revenir là-dessus, si ce n'est pour mettre mieux en évidence l'effort colossal que déployaient ces braves gens à l'intention des déshérités de l'existence, pour employer ici une expression courante à l'époque.

D'autres articles vous ont montré clairement ce qu'est devenu l'enseignement pour aveugles, la sollicitude dont les pouvoirs publics ont entouré ceux-ci. Je resterai donc sur le terrain purement anecdotique. Je m'en voudrais de ne point vous parler spécialement d'un aveugle que j'ai intimement connu jusqu'en 1914.

Il s'appelait Léon Letellier. Rouennais de naissance, il était venu à l'Institut de Ghlin pour enseigner la musique.

Bien que privé de la vue, il dirigeait une harmonie d'aveugles qui ne craignait pas de se mesurer avec maintes sociétés de voyants.

Sa journée finie, mon ami Léon estimait que les produits de la brasserie n'avaient pas été inventés pour les chiens et on le retrouvait partout où l'on pouvait s'amuser.

Il sortait seul, à toute heure du jour ou de la nuit ; de même, il se rendait seul à Mons, à Bruxelles. Quand le dernier tram tortillard de l'époque quittait la gare de Mons, Léon, après avoir vidé un dernier « demi », rentrait à Ghlin par ses propres moyens.

Un jour, parvenu à la Barrière, il se trompa de chemin et s'en alla vers Jemappes. Quelqu'un le suivit pour savoir comment il s'en tirerait. Letellier n'avait pas parcouru deux cents mètres qu'il s'aperçut de son erreur. Demi-tour à droite impeccable, retour sur la grand'route « En allant par là, j'avais le vent en poupe », déclara-t-il à celui qui l'observait.

Son port d'attache était le Café des Arts, Grand'Place. Il venait nous y rejoindre dès qu'il le pouvait et rentrait aux petites heures, en déclarant qu'il se fichait pas mal de l'éclairage public.

Un jour que nous l'attendions dans cet établissement, nous le vîmes se diriger carrément vers la maison contiguë. La dame se trouvait sur le pas de sa porte. Nous nous tûmes tous, pour voir Letellier s'arrêter à un mètre du seuil : « Pardons, madame », dit-il, puis il se dirigea vers nous.

Que de fois, l'entraînant par le bras, n'avons-nous pas essayé de lui faire embrasser le kiosque ? Toujours, il s'arrêtait à temps et nous signalait l'obstacle.

Voulez-vous d'autres souvenirs ? Un jour de carnaval, nous avions retourné nos pardessus, réquisitionné rideaux et masques, échangé nos chapeaux, etc... On intriguait ferme dans un café et personne n'aurait osé certifier qui nous étions. Letellier entre. On se tait. Poignées de mains. « Bonjour Louis, Jules, Henri, François, etc. »

L'aveugle nous avait tous reconnu, rien qu'au toucher, et cela à la grande joie des consommateurs.

Letellier roulait en tandem, et, en chemin de fer, surveillait la marche du train. Dans l'express de Mons-Bruxelles, il dit un jour en palpant les aiguilles de sa montre spéciale : « Si le train est à l'heure, nous sommes à

Soignies ». On lève la tête ; on venait de dépasser les Carrières du Hainaut...

Qu'est-il devenu ? Au lendemain de la guerre, il s'était marié et enseignait à Mazagran, au Maroc.

Il serait bien heureux, sans doute, d'apprendre que l'on honore, cette année, la mémoire de M. Léonard Simonon. Lui mesurait, mieux que nous, sans doute, toute la portée de l'effort déployé par cet homme de bien.

C'est la raison pour laquelle les anciens de l'Institut, les vieux aveugles qui se rendront à Ghlin, le jour de l'inauguration du mémorial, demanderont à palper, de leurs mains sensibles et expertes, l'œuvre de Mlle Cécile Douard

Dans leurs yeux éteints, il n'y aura aucune flamme, mais leur cœur se gonflera de reconnaissance, d'une reconnaissance intraduisible pour nous, qui avons le bonheur de pouvoir guider nos pas.

Jules Blasse.



L'Harmonie de l'Institut des Aveugles, à Ghlin.
(Photo Nels.)



Lecture et écriture (Système Braille)

(Photo Nels.)



Impressions de clair-obscur

Place de Ghlin.

Monument aux Morts. L'église. Temps gris.

Personne. Si, un chien qui grelotte tout nu.

Pauvre bête, nous voici deux.

Col relevé, je contourne l'église, ma boite à couleurs sous le bras. Mes deux bottines résonnent dans le village calme et propre.

Un rideau, timidement, s'écarte : un œil regarde passer mon grand chapeau.

Première à droite. Ça doit être là, les « Aveugles ».

Un long mur, blanc, à contrefort, — un vrai Laemmans — qu'un soubassement, couleur de ténèbres, souligne jusqu'au bout.

Une sonnette.

o✪o

J'y ai vécu plus d'une semaine (non comme aveugle).

J'ai failli battre en retraite, le deuxième jour, broyé d'émotion.

J'ai peint des aveugles...

Je ne les plains plus, je les aime.

Ils n'ont pas les yeux à la même place que nous.

Ils travaillent.

Que nous sommes loin de la sébille, du caniche et de la messe d'onze heures et demie.

o✪o

Qu'elle est jolie, Augustine, la petite poupée aux yeux morts, avec ses boucles couleur de soleil.

Et ce gamin, pourfendant la nuit, d'un bras mi-tendu en avant, qui vient piquer une tête dans le ventre de M. Simonon.

« Pardon ! ! Monsieur le Directeur, je ne vous avais pas « vu ».

C'est terrible.

Et Léandre ! ! !

Un jour la Reine passa dans son village...

Il fut placé à l' « Institut ».

Il travaille, vannier, les mâchoires mordant farouchement un jonc.

Le roseau vert entre les dents.

o✪o

Mardi-Gras : distribution de nez de carton-pâte, de masques, de mirlitons, de chapeau de papier.

Dans le préau, les aveugles s'amusent follement.

Ainsi font les voyants, qu'ils disent.

Ainsi font, font, font...

Ils mirlitonnent, ils chantent.

Et butent l'un dans l'autre et se bousculent.

Et tout ça grouille et rit et vit intensément.

Et dansent, tous les yeux morts ! !

Les serpentins voltigent ou, lancés à peine, se cassent et meurent piétinés, sans s'être déroulés.

Un vieux, dans son vide, jette un nuage de confetti après le poêle.

Dehors, il neige.
J'ai la gorge serrée. Je ris. Mes yeux se mouillent, et un instant, je suis aveugle.

Un autre a mis son masque, le bas en haut, et porte, joyeux, tragique, sinistre et macabre, les fausses moustaches sur le front et les yeux au menton.

Aveugles de Ghlin, mes amis, je ne croyais pas que votre laideur pût atteindre à un tel degré de beauté.

Je vous ai peints avec mon cœur.
Le salon des gens heureux réservera-t-il une place où accrocher votre douleur ?

Ça doit être doux de ne la posséder qu'en effigie.

Marcel Gillis.



Institut de Ghlin. — Section des filles.
Atelier : tricot, crochet, jute, cannage et rempaillage des chaises.
(Photo Nels.)



Exposition « L'Aveugle au Travail »

Salle Saint Georges de l'Hôtel de Ville de Mons. Exposition de l'aveugle au travail...

Une intense émotion, « un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue », nous étreint dès que nous pénétrons en ce lieu où palpitent de mystérieux effluves.

M. Simonon, le très dévoué autant que sympathique directeur de l'Institut provincial de Ghlin, et M. Demaegd, l'actif et diligent secrétaire des « Amis des Aveugles », pilotent aimablement les visiteurs et, sans se lasser, leur donnent toutes les explications désirables.

Nous admirons les sculptures, les peintures, les eaux-fortes, les dessins, les « bois » où des artistes aux talents divers ont campé, saisi, une attitude, un état d'âme de leurs modèles aux yeux clos...

Dans le fond de la chapelle — le chœur — règne une ambiance d'école mais d'école familiale, si nous pouvons ainsi dire...



Exposition des travaux de l'Institut Provincial pour Aveugles, à Ghlin

(Photo Maurice Lenssens, Mons)

Curieusement, nous regardons le matériel didactique qui sert à l'enseignement des aveugles et dont une obligeante institutrice nous explique le mécanisme.

Assis autour d'une table, des enfants, tous aveugles de naissance, sauf une fillette qui l'est devenue à la suite d'un accident, font des « démonstrations » qui arracheront des larmes aux assistants.

Nous dictons une phrase à un garçonnet de dix ans : docilement et avec rapidité, il écrit... c'est-à-dire qu'à l'aide d'un poinçon, en se guidant avec une grille, il trace, en creux, des caractères de droite à gauche ; puis, retournant la feuille, il lit de gauche à droite en promenant l'index sur les points tangibles.

Nous lui faisons épeler des mots qu'il a reproduits grâce au système Braille; l'enfant ne fait pas une seule faute...

C'est merveilleux !...

Dans une plaque de métal — la tablette à calcul — percée d'une multitude d'étoiles à huit branches, une fillette place des réglettes présentant, en relief, une arête ou deux points. Suivant la position prise par les petits parallélipipèdes, on obtient un chiffre différent.

Nous tentons l'expérience : la jeune élève sent les chiffres que nous formons — sans les connaitre — les « lit » à



Exposition des travaux de l'Institut Provincial pour Aveugles, à Ghlin

(Photo Maurice Lenssens, Mons.)

haute voix et résout, sans difficultés, les questions que nous lui posons : elle jongle avec les quatre opérations...

Nous allons d'étonnement en étonnement et nous nous rendons compte que J.-J. Rousseau avait raison de dire que, dans les ténèbres, les aveugles peuvent être nos guides...

« Nous sommes aveugles la moitié de la vie, disait-il ; avec la différence que les vrais aveugles savent toujours se conduire, et que nous n'osons faire un pas au cœur de la nuit. Pour moi, ajoutait-il, j'aime mieux qu'Emile ait des yeux au bout des doigts que dans la boutique d'un chandelier. » Il enten- [illegible] qu'il faut développer le sens du tact car la lumière ne nous suit pas toujours ni partout selon nos besoins...

De mélodieux accords frappent notre ouïe... Un homme, assis devant un piano, caresse les touches de l'instrument... Il est indifférent à tout ce qui s'agite autour de lui. Ses orbites vides font deux gros trous d'ombre dans son visage extatique. Perdu dans son rêve, le musicien suit un rythme beethovien et semble parfaitement heureux...

Voici deux jeunes filles assises devant un métier vertical : elles tissent un tapis de haute laine et font vibrer sur les fils de chaine une gamme colorée du plus gracieux effet ; là, deux adolescents exécutent un joli cannage de chaises : l'un entrelace les roseaux, l'autre les cloue sur un cadre de bois...

Tic-tic-tac ! Tic-tic-tac !...

Inlassablement, un dactylographe tape sur le clavier de sa machine et reproduit à plusieurs exemplaires des adresses que lui dicte une secrétaire.

Nous engageons conversation avec l'aveugle, M. Achille Dyckmans, de Morlanwelz. Il est plongé dans les ténèbres depuis 1928 ; à l'âge de 16 ans, il perdit un œil, ce qui ne l'empêcha pas de terminer ses études. Il entra dans une grande usine de la région de Charleroi où il parvint à se forger une situation enviable. Hélas ! le jeune homme avait à peine 24 ans quand il devint complètement aveugle...

Mais le courageux garçon ne s'abandonne pas au désespoir.

Il apprend à écrire à la machine et, grâce à son admirable persévérance, il parvient, en peu de temps, à exécuter de façon impeccable les travaux les plus difficiles, aussi bien que le plus expérimenté des voyants...

Mais le plus grand obstacle pour l'aveugle réside dans la défiance du public, lequel, beaucoup plus prodigue de pitié stérile que d'efficace sympathie, refuse trop souvent d'ajouter foi à la valeur intrinsèque du travail de l'homme atteint de cécité...

Pour lutter contre cette inertie, M. Dyckmans a créé l' « Association des Aveugles Belges d'expression française » dont il est le très agissant secrétaire général. Il s'adresse aux pouvoirs publics, rédige des articles pour les journaux, afin de faire connaitre l'aveugle travailleur, celui qui n'est plus comme autrefois un minus habens...

Cet homme a foi dans son œuvre, aucune difficulté ne le rebute...

— Quelle est, demandons-nous, votre dernière impression de voyant, l'image dont vous conservez le souvenir le plus vivace ?

— Ma femme ! Et j'en suis si heureux, si heureux !

Son visage devient radieux, une indéfinissable expression fait trembler sa voix, une flamme flotte sur son regard éteint... Amour... Force... Energie...

Nous venons de prendre une leçon d'optimisme vainqueur, de courage obstiné...

Clovis PIÉRARD.



Institut de Ghlin. — Canneurs et rempailleurs de chaises.
(Photo M. Lenssens.)



Vannerie industrielle
(Photo M. Lenssens.)

Pour les Aveugles, par les Aveugles

« *pour goûter le charme de la vie les yeux ne sont pas nécessaires, à la condition de permettre aux hommes qui en sont dépourvus d'assurer leur indépendance.* »

Henri Robert, de l'Académie Française. — Préface de Evasion, *Marcel Bloch.*

De tous temps, l'aveugle a été un incompris. Les voyants ne vivant pour ainsi dire que par leurs yeux croient que la cécité est non seulement une infirmité, mais une déchéance plus ou moins totale, à laquelle il y a peu ou pas de remède. Ils se représentent « d'ordinaire la pensée et l'imagination de l'aveugle comme étriquées par la pauvreté de ses sensations ; son activité comme rétrécie à la longueur de son bras ! » (Pierre Villey). Et c'est ainsi que les aveugles qui veulent se libérer, ont à surmonter non pas uniquement les entraves résultant de leur infirmité mais surtout l'incompréhension de la société où ils voudraient se tailler une place honorable.

Le malentendu entre voyants et aveugles semble pourtant avoir perdu de son acuité. Depuis la grande tourmente de 1914-1918, plusieurs pays se sont préoccupés du sort des aveugles de guerre et les aveugles civils ont également profité de certaines améliorations. Pour notre pays, signalons à ce sujet la loi du 1er décembre 1928 qui accorde aux aveugles belges indigents une allocation annuelle qui était primitivement de 2.250 francs. D'autre part, les chemins de fer belges et certaines sociétés de tramways leur accordent de sérieuses réductions pour leurs déplacements. Ces avantages doivent compenser en partie les charges inhérentes à la cécité et la diminution de la productivité dont elle est la cause.

Dans le mouvement de leur émancipation sociale les aveugles ne sont pas restés inactifs.

Vers la fin du XVIIIe siècle, Valentin Haüy, modeste fonctionnaire du Ministère des Affaires Etrangères, fonde à Paris la première école spéciale pour aveugles. Le grand mérite de ce bienfaiteur des aveugles est de les avoir réunis et d'avoir prouvé qu'ils étaient susceptibles de formation. D'ailleurs les aveugles eux-mêmes vont en donner des preuves éclatantes.

Et c'est d'abord, la merveilleuse invention de l'alphabet basé sur des points en relief, imaginé par Louis Braille (1809-1852), aveugle, d'abord élève, puis professeur à l'Institution Nationale de Paris. Le système Braille, c'est l'accès pour l'aveugle, à toutes les branches du savoir humain. L'alphabet Braille est aujourd'hui universellement connu et employé par presque tous les aveugles, preuve de l'efficacité de cette ingénieuse trouvaille.

Et c'est ensuite, la féconde activité de Maurice de la Sizeranne (1857-1924), aveugle également, dont la préoccupation constante aura pour objet le relèvement social de l'aveugle par le travail. Tout son labeur, toute sa science,

il les consacrera à ses frères en infortune. Il mettra sur pied cette fameuse association Valentin Haüy qui a son siège, rue Duroc à Paris, berceau de tant de réalisations pour le bien des aveugles.

En Belgique, c'est également un aveugle, Léonard Simonon (1827-1906) qui fonde, en 1884, l'Institut spécial pour Aveugles à Ghlin-lez-Mons. Jusqu'à sa mort, il assumera la direction de son établissement. Il est également le Président de « La Ligue Philanthropique pour le Bien des Aveugles Travailleurs » qui aide les élèves à s'établir et s'emploie à leur procurer du travail.

Les aveugles formés dans les écoles spéciales qui ont su conquérir une place marquée dans le monde des voyants ne sont pas encore assez nombreux quoique leur nombre augmente sans cesse.

Et ici, nous pensons au grand bien que pourront faire les associations d'aveugles. Tous les aveugles sans exception devront s'associer étroitement pour étudier en commun leurs besoins et appuyer l'action de leurs porte-paroles à qui il appartient d'éclairer les pouvoirs publics et l'opinion sur le problème de la cécité.

Les aveugles eux-mêmes seront les artisans de leur relèvement social s'ils savent s'imposer par la dignité de leur vie et par leur courage persévérant.

TYPHLOS.



Institut de Ghlin
Atelier d'accordage et de facture des pianos
(Photo M. Lenssens.)



Mon Chien-Guide

Après le problème de l'éducation ou de la rééducation qui se pose pour tous les aveugles, en général, un autre, aussi important, reste à résoudre pour certains d'entre-eux, à leur sortie de l'institut : c'est celui de trouver un compagnon sûr, je parle du guide qu'ils devront nécessairement s'adjoindre pour exercer leur profession, si celle-ci les appelle au dehors.

Or, nous savons tous, que le chien est fidèle, affectueux et peut devenir pour les aveugles un guide précieux. Au cours des siècles on retrouve mille traits de fidélité extraordinaire cités à l'actif de la race canine.

Cependant, devant les dangers de la circulation présente, qui même pour les voyants constitue un problème difficile à résoudre, le chien, malgré toutes ses qualités, se trouvait impuissant à diriger sûrement les pas de son maitre. A des nécessités nouvelles, il faut des adaptations nouvelles.

C'est le rôle qu'a assumé cette admirable institution : « L'Œil qui voit ».

Cette école qui s'était installée, en 1931, à Gilamont (Suisse), et qui s'était constituée spécialement pour le dressage des chiens-guides d'aveugles, a réalisé un travail remarquable.

En fait, son but essentiel était de former des chefs-instructeurs pour guides d'aveugles, capables à la fois de former eux-mêmes des instructeurs pour chiens-guides d'aveugles, de dresser des chiens-guides, enfin de diriger l'apprentissage de l'aveugle avec son chien. La tâche du chef-instructeur est fort délicate. Elle exige un sens psychologique développé, beaucoup de doigté et de patience. Lorsqu'un candidat chef-instructeur a subi ses examens avec succès, il peut prendre la direction d'une école de chiens-guides d'aveugles. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle il existe des écoles semblables dans les principaux pays de l'Amérique du Nord et de l'Europe, qui sont dirigées par des instructeurs sortant de « L'Œil qui voit ». Là devait d'ailleurs s'arrêter l'œuvre entreprise par cette institution généreuse.



M. Guéry avec son chien-guide

Les chiens qui sont dressés dans ces différentes écoles sont cédés au prix coûtant. Les aveugles nécessiteux, qui en ont utilement l'emploi, bénéficient de bourses offertes par de généreux donateurs que l'œuvre intéresse. Il ne s'agit pas là d'une charité, mais bien

du désir de venir en aide à l'aveugle pour qu'il retrouve partiellement l'indépendance de ses mouvements et sa liberté d'esprit.

« L'Œil qui voit », a fermé ses portes cette année. Malgré la complexité des problèmes éducatifs compris dans le travail qu'il a poursuivi (l'éducation de l'intelligence animale dans le chien — l'intelligence humaine chez l'instructeur et le changement qui s'opère chez l'aveugle passant de la dépendance physique à une indépendance relative) il peut se féliciter d'avoir atteint le but qu'il visait.

Je puis en parler en connaissance de cause car j'ai le bonheur de posséder un chien-guide éduqué par « L'Œil qui voit ». C'est une chienne de la race des bergers allemands qui répond au joli nom de « Happy ».

Depuis plus de six mois, la brave bête circule, sans cesse, avec moi et est ma fidèle compagne de voyage. Sa beauté, son obéissance et son attention continue à mon égard, font l'admiration de toutes les personnes que je rencontre.

Mon chien guide porte un harnais spécial muni d'une poignée demi-rigide, en forme de U. Les deux branches de l'U sont fixées sur le harnais aux épaules, je tiens la courbure de l'U de la main gauche disposant ainsi de la main droite pour tenir ma canne. Le chien se place tout contre moi, sa tête et ses épaules dépassant un peu mon genou gauche. Au bord d'un trottoir ou devant une marche le chien s'arrête, il m'indique ainsi l'obstacle. Prévenu, je n'ai plus qu'à tâter avec ma canne pour me rendre compte.

Dans la traversée des rues, le chien s'arrête si la voie n'est pas libre, m'invitant à stopper jusqu'à ce qu'elle le soit. Mon chien s'écarte de tous les obstacles, il suffit que je le suive pour qu'il me ramène ensuite doucement sur la bonne voie. Mon chien répond aux commandements de « à gauche », « à droite » et « en avant ».

Aussi, il m'est permis d'assurer que « Happy », qui a été dressée pour remplacer non seulement mes yeux éteints, mais aussi ceux de mon guide, est à même d'éclairer mes pas dans ma marche dans la nuit sans fin et cela avec une entière confiance...

Jusqu'à présent, sept autres aveugles belges sont, comme moi, en possession d'un de ces précieux auxiliaires et parmi ceux-ci se trouvent quatre anciens élèves de l'Institut Provincial pour Aveugles de Ghlin-lez-Mons.

Achille DYCKMANS



M. Dyckmans avec « Happy »

Les Amis des Aveugles

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Commission provinciale d'Aide et Patronage

Chèques postaux n. 2371.63
GHLIN-LEZ-MONS



Dépôt de M. Louis Delhove, à Baudour

Les statuts de cette association ont été publiés en annexe au Moniteur Belge du 16 mars 1929, sous le n. 254.

Elle a pour but d'encourager dans leur adaptation sociale les anciens élèves de l'Institut spécial pour Aveugles à Ghlin ; elle s'intéresse particulièrement aux élèves diplômés : elle facilite leur établissement et les soutient autant qu'il est possible.

Si, à cause de la crise qui perdure, la lutte pour la vie est d'une âpreté décourageante pour le voyant, que ne sera-t-elle pas pour l'aveugle, appelé à vivre, le plus souvent, dans un milieu qui ignore ses aspirations et mésestime ses capacités de travail ? Faut-il s'étonner dès lors qu'il est encore des malheureux qui, las de lutter, exploitent la cécité et annihilent en grande partie les efforts de ces hommes admirables qui, sans voir, veulent pourtant vivre dignement du fruit de leur travail.

L'association « Les Amis des Aveugles » a fait preuve, depuis sa création, d'une grande activité Nous croyons utile d'en rappeler rapidement les principales manifestations.

Pour faire connaître leur œuvre et la question de la cécité, « Les Amis des Aveugles » ont organisé soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de sociétés d'art, de bienfaisance ou de sport, de multiples fêtes, conférences et expositions avec le concours du personnel, des élèves et de quelques anciens élèves de l'Institut spécial pour Aveugles de Ghlin. Ces démonstrations ont rencontré partout beaucoup de sympathie et les aveugles ont émerveillé les assistants par les nombreux aspects de leur savoir-faire.

Depuis 1929, tous les élèves diplômés sortis de l'école de Ghlin ont reçu une prime dite d'établissement de 500 ou de 250 francs, suivant la nature du diplôme.

L'association possède, à Ghlin, un stock de matières premières utilisées par les aveugles ; ceux-ci peuvent se fournir au prix de gros, même par petites quantités, de ce dont ils ont besoin pour l'exercice de leur métier.

Elle a établi trois dépôts de vente (Baudour, Gosselies et Moulbaix) des marchandises fabriquées par les aveugles. Est-il rien de plus beau que ces aveugles qui, incapables de travailler eux-mêmes, écoulent la production des élèves de l'Institut de Ghlin ?

La société a créé à Ghlin une bibliothèque enfantine : « L'Heure Braille ». La plupart des aveugles aiment la lecture. Pour les aveugles adultes qui lisent, il existe plusieurs bibliothèques, bien fournies, où ils peuvent se procurer facilement la lecture qu'ils désirent. Si, en général, ces bibliothèques sont riches en livres pour adultes, il n'en est malheureusement pas de même pour la littérature enfantine. Celle-ci est, à l'heure actuelle, très abondante pour les enfants voyants et il est triste de remarquer que, pour les petits aveugles, il n'y a rien ou peu de chose. « L'Heure Braille » compte à ce moment près de 300 volumes, tous transcrits à la main.

« Les Amis des Aveugles » ont envoyé les enfants aveugles à la mer, à trois reprises différentes, pour une dizaine de jours.



Groupe de petits aveugles, à Coxyde

Chaque année, à la St-Nicolas, ils pensent à leurs protégés de Ghlin par l'envoi d'outils et de jouets. Il n'y a pas longtemps, ils ont doté l'Institut de Ghlin d'une installation moderne de radiophonie.

Il est des aveugles incapables de subvenir à leurs besoins par leur travail et qui, fatalement, s'adonneront à la mendicité. D'autre part, que faire des aveugles orphelins qui sont à l'Institut de Ghlin et qui en sont doublement les enfants ? « Les Amis des Aveugles » ont l'idée d'ériger à leur intention un home-ouvroir. C'est dans ce but qu'ils ont organisé une tombola. Malgré la dureté des temps, les résultats sont satisfaisants.

Quelques chiffres préciseront avantageusement cette activité. Depuis 1929, l'association a dépensé une somme totale de 614 360,47 francs pour tous ses services ; pour les secours divers, elle a avancé la somme de 98.915,19 francs. Au 31-12-33, elle avait en caisse la somme de 78.459,26 francs, à laquelle viendra s'ajouter le bénéfice de la tombola organisée dernièrement par « Les Amis des Aveugles ». Nous espérons vivement que cette situation permettra aux Amis des Aveugles de réaliser bientôt l'idée qui leur tient à cœur : l'érection d'un home-ouvroir pour aveugles isolés et sans famille.

Ami lecteur, faites-vous membre de cette association bienfaisante pour qu'elle fasse : « Toujours plus ! Toujours mieux ! ».





Institut de Ghlin
Atelier d'accordage et de facture des pianos

(Photo M. Lenssens.)



Calcul écrit.

Aidez l'aveugle dans son adaptation sociale

Donnez-lui, non *l'aumone*, mais du travail.

Achetez-lui les objets qu'il fabrique :

Vannerie grosse et fine, corbeilles de tous genres, articles de fantaisie, fauteuils, chaises-longues, garnitures de verandas, etc..

Travaux au tricot, au crochet, au filet ; tapis de haute laine, articles en jute, etc ..

Confiez-lui le cannage et le rempaillage de vos chaises.

Demandez-nous l'adresse d'un accordeur diplomé pour l'accordage et la réparation de votre piano.

Faites tricoter crocheter les femmes aveugles, vous serez étonné de leur savoir-faire.

Envoyez-nous vos vieux papiers (registres, cahiers, etc. — vieux journaux exceptés),qui servent à l'aveugle pour l'écriture en relief

Signalez-nous les aveugles et demi-aveugles susceptibles d'être formés.

Les Amis des Aveugles

(Association sans but lucratif)

COMMISSION PROVINCIALE
D'AIDE ET DE PATRONAGE **GHLIN-lez-Mons**

Ceux qui ont le bonheur de voir doivent penser aux aveugles en devenant membres de notre Association.

Membre à vie : 500 fr. minimum.

Membre d'honneur : 100 fr.	par an
Membre protecteur : 25 fr.	
Membre adhérent : 10 fr.	
Membre participant : 5 fr.	

Compte Chèques Postaux n° 237163



Le tricot

(Photo Lenssens.)

